

“Bobo” (avoir mal/douleur)

Avoir mal. Ressentir une douleur, physique, morale. Souffrir, pleurer pour exprimer cette douleur. Du “petit bobo” à la grande souffrance, une douleur envahit, submerge et nécessite assistance. Aujourd’hui reconnue, entendue et évaluée, la douleur de l’enfant est davantage maîtrisée, même si du côté des petits bobos, elle peut vite être banalisée.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Fiches parues et à paraître

- Absence, juillet-août 2013, n° 199-200
- Peur, septembre 2013, n°201
- Caprice, octobre 2013, n°202
- “Bobo” (avoir mal/douleur), novembre 2013, n°203
- Projet, décembre 2013, n°204
- Pédagogie, janvier 2014, n°205
- Relais, février 2014, n°206

La douleur est souvent définie par rapport à une sensation physique, la douleur au sens large est davantage liée à la souffrance qui peut être physique ou mentale.

Définition possible

La douleur est de l'ordre d'une sensation. Elle apparaît lorsque le corps est touché, physiquement. La douleur fait suite à une blessure corporelle ou psychologique. Elle peut survenir suite à un choc, une chute ou une maladie et peut entraîner des pleurs, des cris ou des replis sur soi plus ou moins marqués. En parallèle de cette douleur reconnue, il y a tous ces “petits bobos” d'en-

fant tels qu'une piqûre d'insecte, un genou abîmé, une peur soudaine, un mouvement inapproprié. D'après l'IASP (*International Association for the Study of Pain*), « la douleur est une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, liée à une lésion tissulaire réelle ou potentielle ».

Du côté de l'enfant

♦ La douleur de l'enfant n'a réellement été prise en considération qu'à partir des années 1990. Aujourd'hui évaluée, reconnue et combattue, elle entre dans le diagnostic et la prise en charge de l'enfant.

♦ Le petit “bobo”, quant à lui, désigne un mot enfantin qui signifie : petit mal. Il sous-entend qu'il sera vite guéri. C'est ce que dira l'adulte à l'enfant, lorsqu'il soignera une égratignure : « ce n'est pas grave ! Mais je comprends que tu sois triste... »

Pour l'enfant, le plus petit des bobos est important et ne doit pas être ignoré de l'adulte. Le moindre choc, la plus petite blessure peut le surprendre et l'angoisser très vite. N'ayant pas les mots ou la capacité d'analyse de la situation, l'enfant peut très rapidement se laisser emporter dans un chagrin immense qui aurait pu être évité, simplement par une présence et une considération authentiques de l'adulte.

Du côté du professionnel

La douleur, le malaise, les pleurs d'un enfant, interpellent toujours le professionnel. Comment y répondre ? Comment accompagner l'inquiétude de l'enfant ?

Comment expliquer le petit bobo, tant la douleur qu'il ressent que la blessure qu'il constate (hématome ou écorchure) ? Pour le professionnel, même si les petits bobos font partie d'un quotidien,

ils n'ont rien d'anodin pour l'enfant. Il est donc important de ne pas les banaliser tant vis-à-vis de l'enfant, que vis-à-vis des parents. La douleur physique et morale doit être entendue, respectée, verbalisée et accompagnée avec empathie, tact et discrétion.

Du côté du parent

Même le plus petit bobo se raconte lors des transmissions, pour que le parent puisse prendre le relais auprès de son enfant. Le professionnel ne dramatise pas : il rassure et parle de ce petit événement en présence de l'enfant. Ainsi, le parent pourra en reparler avec son enfant, mais surtout l'enfant comprendra que les adultes prennent en considération ces douleurs passagères qui restent sans gravité physique, mais qui l'ont touché dans son corps, dans sa tête.

Un petit bobo se guérit toujours très vite si les adultes consolent, écoutent et rassurent l'enfant sans jamais nier la peur qu'il a pu engendrer.

Pistes de réflexion

En réunion d'équipe, il peut être intéressant de discuter de ces petits bobos qui se répètent peut-être, et de ce que provoque la notion de douleur chez les professionnels. Comment ces incidents sont-ils gérés dans le quotidien et comment les enfants en parlent-ils ?

Une discussion qui ouvrira certainement sur les pleurs de l'enfant et sur les différents seuils de tolérance des professionnels, ainsi que sur les transmissions faites ensuite aux parents. Ces thèmes s'avèrent récurrents, incontournables, parce qu'ils sont le cœur de nos professions. ▶

Christine SCHUHL

Formatrice Petite Enfance, conseillère pédagogique

c/o Métiers de la petite enfance, Elsevier Masson, 62, rue Camille-Desmoulins, 92442 Issy-les-Moulineaux cedex, France

Pour en savoir plus

- www.iasp-pain.org
- www.sparadrap.org



© Gylfère Pimor/Elsevier Masson